

Le sport, le corps, l'âme et la société

Pr. Axel KAHN (France)

Président de l'Université Paris Descartes

Rien de plus ancien, rien de plus moderne que le sport. L'instinct de compétition est antérieur même à l'apparition des premiers hommes, le vedettariat planétaire d'un Usain Bolt, d'un Pelé ou d'un Zinedine Zidane est un phénomène bien récent. A la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, ce sont plutôt les grands savants qui jouissaient d'une réputation mondiale et attiraient les foules, Louis Pasteur, Albert Einstein, Marie Curie...

Il est surprenant d'observer que la popularité des jeux sportifs, très élevée dans l'Antiquité a connu comme une éclipse du Moyen-âge européen jusqu'au 19^{ème} siècle, comme si la réunion des foules pour un autre motif que religieux ou politique reflétait un caractère de liturgie païenne réprouvée, un hymne au corps renvoyant à l'adoration des idoles. Il fut même un temps, aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, où les intellectuels méprisaient ouvertement les exercices physiques, cherchaient à dispenser leurs enfants des cours de gymnastique et des activités scolaires de « plein air ».

Aujourd'hui, tout se conjugue pour transformer le sportif en héros des temps modernes : le recul de la religiosité officielle ouvre la voie à la redécouverte des communions d'antan autour des « dieux du stade » ; la promotion des valeurs individuelles conduit à celle des corps ; la « forme », la vie jeune, belle, séduisante et sportive est au firmament des standards sociaux de l'existence désirable ; le transfert vers l'équipe sportive des passions, hier des nations et aujourd'hui surtout des villes, joue à plein et renoue avec le phénomène des courses de chars dans la Constantinople antique ; tous ces paramètres font exploser l'importance économique des spectacles sportifs.

Cependant, ce serait une erreur manifeste de limiter l'engouement moderne pour le sport à une construction historique et sociale, sa précession dans l'Antiquité en témoigne. Il existe une dimension anthropologique dans l'importance que prennent l'effort physique et la compétition pour les personnes. C'est que les mammifères conscients que nous sommes, avons hérité de cette pulsion de maints animaux à se mesurer à leurs congénères mais que, de plus, nous investissons cet effort d'une valeur essentielle, le cas échéant, existentielle.

C'est ce qui explique qu'à côté des exercices ludiques entre amis ou en famille qui contribuent au plaisir de vivre, le domaine de la performance sportive est souvent celui de l'irrationalité et de tous les excès. Les personnes peuvent ainsi se fixer à elles-mêmes des normes physiques dont le respect devient impérieux, des objectifs dont l'atteinte justifie toutes les audaces, la prise de tous les risques. Sans référence à ces caractéristiques humaines, il serait difficile de saisir la singularité du dopage, les pulsions individuelles et collectives qui conduisent à en user.

Phénomène individuel, social et économique, le sport nous confronte aussi à la question des règles et de l'éthique, de l'équilibre entre la valeur intrinsèque des êtres et celle de leurs exploits.

En bref, les univers psychique et social du sport constituent une voie d'accès éclairante à certains des ressorts, à la puissance et à la fragilité de notre commune humanité.